Juin 2018/n° 245

SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE
www.sosve.org

Villages de joie

"L'ÉDITO" DE BRITTANY

"Quand j'ai découvert mon village SOS, j'ai tout de suite aimé ma maison"

PARCOURS

Farhan est l'avenir de la Somalie

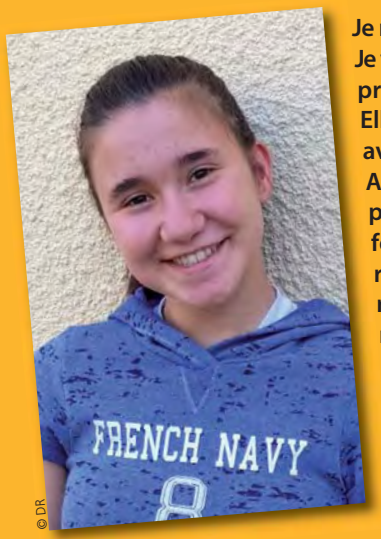
DOSSIER

DEVENIR PARENT QUAND ON A GRANDI SANS SES PARENTS :

Des anciens des villages d'enfants SOS racontent

"L'ÉDITO" DE BRITTANY

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS s'exprime



© DR

Je m'appelle Brittany et j'ai 12 ans. Je vais voir ma grande sœur samedi prochain. Elle est dans un foyer. Elle me manque. Elle est gentille avec moi. C'est ma seule famille. Avant d'arriver au village, j'ai passé quelques années dans un foyer. J'étais petite mais je me rappelle que j'y étais malheureuse et que la nourriture était mauvaise.

Quand j'ai découvert mon village SOS, j'ai tout de suite aimé ma maison : c'était convivial comme dans une vraie maison et pas un bâtiment. Maintenant j'ai ma chambre. J'ai voulu du jaune sur les murs, comme le soleil.

Le premier jour au village, ma mère SOS m'a fait des gâteaux dont je me rappelle ! J'aime cuisiner et j'aime manger ! Le sucré autant que le salé. Je sais faire du risotto. Ceux qui l'ont goûté disent qu'il est bon et je l'aime bien aussi.

Je suis en 6ème … ça va. Le cours que je préfère c'est celui d'arts plastiques : ce n'est pas que je dessine si bien que cela mais j'aime l'ambiance et le prof est cool.

J'aime danser et écouter du rap : le rythme est fort et les paroles, quand elles sont bien, parlent de la vraie vie même si elle n'est pas forcément belle. Moi qui ai vécu des choses qui n'étaient pas belles, cela ne me gêne pas des paroles difficiles, cela m'aide même de les entendre.

Un jour au village d'enfants, en jouant dehors, j'ai retrouvé une de mes amies du foyer. On était tellement contentes !

Brittany

SOS VILLAGES D'ENFANTS FRANCE

Villages de joie

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : **01 55 07 25 25**

PRÉSIDENT : **Daniel Barroy**

VICE-PRÉSIDENTES : **Marie-Claude Hamon, Françoise Rouch**

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Gilles Paillard**

RÉDACTEUR EN CHEF : **François-Xavier Deler**

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : **IStock, Katerina Ilievska, Le cale définition, Alexandra Lorenzini, On Screen Productions/Kevin Ouma, SOS Villages d'Enfants, SOS Villages d'Enfants Madagascar.**

IMPRESSION : **Fabrègue**

ISSN : 0243.6 949
Dépôt légal à la parution/Cette revue est accompagnée d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins d'abonnement/don).

Imprimé sur papier mat 90 g PEFC

PEFC 10-31-1188

Gamins, ils ont joué à cache-cache entre les maisons de leur village d'enfants SOS, ils ont fait des courses de vélos dans les allées et disputé des parties de foot endiablées… Aujourd'hui, ce sont leurs propres enfants qu'ils regardent jouer, rigoler, se chamailler, parfois sur les mêmes pelouses.

Elevés en village d'enfants SOS, ils sont aujourd'hui des parents comme les autres même si leur histoire singulière rend leur parentalité moins anodine.

Jérémy Douez, 30 ans, ancien du village d'enfants SOS de Marly (Nord), deviendra père dans quelques semaines. "Le terme pourra paraître fort, reconnaît le jeune homme, mais ce sera pour moi une revanche sur la vie". Jérémy n'avait qu'un an lorsqu'il fut placé pour la première fois avec sa sœur, mais séparé de ses frères, éloignés de parents immatures, alcooliques et violents… Ce n'est qu'à partir de ses 8 ans qu'il retrouvera une vie stable et heureuse au sein du village d'enfants SOS de Marly. "Très jeune, je me suis promis de réussir ma vie, c'est-à-dire d'avoir un travail, un lieu de vie agréable et de fonder une belle famille", explique-t-il. Jérémy espère avoir plusieurs enfants et apporter à chacun d'eux l'amour et l'éducation dont, lui, a manqué. "Et je crois que je vais être un 'papa gâteau'", sourit-il.

Bien que ce désir de parentalité soit ancien, Jérémy n'a pas le souvenir de l'avoir évoqué avec sa mère SOS ou les équipes du village. Cela ne surprend pas Pierre Garnier, directeur des activités de SOS Villages d'Enfants. "Il est rare qu'un adolescent évoque sa future vie de famille avec ses proches, à cet âge on a bien d'autres choses en tête !". Évidemment, le projet de SOS Villages d'Enfants n'est pas de préparer les enfants hébergés à devenir parents. "Ce n'est toutefois pas si éloigné, nuance Pierre Garnier. Notre cœur de métier est en effet de faire d'eux des citoyens accomplis, c'est-à-dire des hommes et des femmes bien insérés dans la vie en société, dans la vie active, professionnelle, sociale, affective… La parentalité est un choix de vie personnelle, ce n'est pas une fin en soi. Mais notre mission est de leur donner les bases pour pouvoir faire ce choix sereinement." Un accompagnement est d'autant plus important que, malheureusement, des études montrent que le risque

DEVENIR PARENT QUAND ON A GRANDI SANS SES PARENTS :

Des anciens des villages SOS racontent

Devenir parent est une expérience humaine forte qui renvoie chacun à sa propre enfance. La parentalité est donc une aventure particulièrement signifiante lorsqu'on a été un enfant maltraité ou victime de carences affectives. Par son accompagnement unique, SOS Villages d'Enfants donne à chacun la chance d'accéder à une parentalité apaisée.

© Istock

de devenir un parent maltraitant est plus grand lorsqu'on a été un enfant maltraité.

SOIGNER L'ENFANT INTÉRIEUR

"Il n'y a évidemment ni déterminisme ni fatalité, insiste Anne-Violette Vachot, psychologue au village d'enfants SOS de Digne-les-Bains. Un enfant qui a été maltraité ne devient pas pour autant un parent maltraitant". Un propos que Jérémy Douez aimerait entendre plus souvent, lui qui ne cache pas sa colère de voir trop souvent associés placement et maltraitance. "Je veux d'ailleurs, par mon exemple, prouver que l'on peut avoir été négligé, rejeté, et devenir un père ou une mère exemplaire."
Reste que le cycle de la répétition de la maltraitance est un risque qu'il faut combattre et donc connaître.

Alors, pourquoi survient-il ? Confrontés à des situations de violence ou d'insécurité permanente, explique Anne-Violette Vachot, les enfants développent des mécanismes de défense : la dissociation (lorsqu'un comportement ne génère plus l'émotion adéquate), l'idéalisation (l'enfant tente de conserver dans son psychisme l'image de parents idéaux) ou le déni (incapacité à reconnaître la maltraitance qu'il subit).

"Plus ces enfants auront développé ces mécanismes de défense, plus le risque qu'ils deviennent à leur tour maltraitants est grand, ajoute l'experte. Nous avons tous un enfant intérieur, autrement dit dans chaque adulte il y a l'enfant que nous avons été. Si cet enfant intérieur n'a pas pu se révolter ou s'apaiser, alors cette souffrance s'exprimera à l'âge adulte".

Le placement en village d'enfants SOS est particulièrement efficace pour apaiser cette souffrance. D'abord, parce que l'éloignement met fin à la répétition du traumatisme. Mais surtout, parce que le village SOS offre une prise en charge pluridisciplinaire. "Comme avec les poupées russes, complète la psychologue, nous mettons en place plusieurs enveloppes psychiques : le fait de rester avec sa fratrie, les échanges avec l'éducatrice familiale (mère SOS) qui sans se substituer aux parents, apporte des repères affectifs nouveaux, la maison familiale et le village eux-mêmes qui sont des lieux de vie et de communauté, etc. Cette pluralité va avoir un effet très réparateur. Nous redonnons aux enfants la capacité de rêver. Rêver à un avenir professionnel, rêver de voyage ou de fonder une famille !".

© Istock

UNE VIE ENTIÈRE POUR GRANDIR

Devenir père ou mère est un processus vécu différemment par chacun en fonction de son âge, de son histoire et de son entourage. "Marié deux fois, je suis le papa de 4 enfants, se présente Joël Perry, 49 ans, restaurateur, à Le Cateau (Nord). Mes deux grands ont aujourd'hui 22 ans et 25 ans. Je ne les ai pas vu grandir tant je travaillais et mon mariage n'a pas tenu…" Ancien du village d'enfants SOS de Busigny (Nord), Joël Perry fut placé, comme ses 9 frères et sœurs, après le suicide de leur mère alors qu'il n'avait que 9 ans. "J'ai peu de souvenirs, explique-t-il, mais je sais que nous vivions dans une grande pauvreté même si nous avions toujours au moins un repas par jour. Notre père, qui n'était là que le week-end, était d'une grande sévérité". Joël Perry estime que l'échec de son premier mariage est en partie dû au souvenir qu'il a de son père. "Je me suis marié jeune à 23 ans et malgré moi j'ai reproduit le schéma d'un père toujours absent. Aujourd'hui je chouchoute beaucoup plus mes petits de 5 ans et 2 ans". Le restaurateur nordiste reconnaît qu'il a dû faire un gros travail sur lui-même pour accepter son histoire familiale et se construire lui-même. À 18 ans, il est parti travailler en Angleterre chez le frère d'Annick, sa mère SOS, avant de migrer au Canada puis aux Philippines. "J'ai longtemps vécu avec un fort sentiment de culpabilité dès que quelque chose de négatif m'arrivait, explique-t-il. Mais, à tous les âges de ma vie, j'ai pu compter sur le soutien d'Annick. Elle m'a éduqué avec rigueur, mais aussi en me faisant confiance, en respectant mes choix, notamment quand j'ai décidé de quitter la France. Un modèle que j'espère transmettre à mes enfants".

LA PÉDAGOGIE PAR L'EXEMPLE

Créer un lien privilégié avec un ou des adultes référents, c'est tout le projet de SOS Villages d'Enfants. "Notre modèle est, en effet, celui d'une

© DR

Le regard de Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, spécialiste de la petite enfance et de la résilience

Est-ce plus compliqué pour un ancien enfant victime de maltraitance de devenir parent ?
Il est très difficile de démarrer sa vie en ayant été battu, psychologiquement ou verbalement ; cette dernière maltraitance étant souvent sous-estimée alors que la neuro-imagerie montre que les insultes finissent par altérer le cerveau. Donc, oui, il est plus compliqué pour un enfant battu ou victime de carences affectives d'accéder à une parentalité sereine. En fait, cela dépend avant tout de la prise en charge dont il aura bénéficié pendant son enfance. Car de la même manière que quelqu'un qui a eu la jambe cassée doit faire un travail de rééducation, les anciens enfants abandonnés ou maltraités ont une rééducation psychologique à faire. Les enfants maltraités passent, en effet, par une période pendant laquelle ils ont peur de l'affection, affection dont ils ont pourtant le plus grand besoin. D'ailleurs, un certain nombre de ceux qui n'ont pas été suffisamment aidés se nomment eux-mêmes des "enfants poubelles", ceux dont, pensent-ils, personne ne veut, et notamment un conjoint.

Un ancien enfant maltraité a-t-il plus de risque de devenir maltraitant ?
Dans son livre "Plus fort que la haine", Tim Guenard, ancien enfant battu, écrit que, lorsqu'il entendait quelqu'un pointer du doigt qu'ayant été maltraité, il deviendrait à son tour un parent maltraitant, cela lui faisait, je cite, "plus mal que les coups de son père". Il faut donc aborder cette question avec vigilance. Ce qui est vrai, c'est qu'un enfant blessé psychologiquement ou physiquement qui n'a pas été pris en charge a plus de risque de reproduire ce cycle de la violence. Certaines études américaines et canadiennes, je pense aux livres "The Social Ecology of Resilience - A Handbook of Theory and Practice" et "Handbook of attachment" de Jude Cassidy, Phillip Shaver, citent le chiffre de 30 %. C'est bien au-delà du taux de 2 % estimé pour la population dans son ensemble, mais attention, cela ne concerne que les enfants qui n'ont pas pu entrer dans un processus de résilience.

Comment favoriser ce processus ?
Ces enfants doivent trouver un ou des tuteurs de résilience. Cela peut être un éducateur, un sportif, un enseignant… quelqu'un qui va lui servir de modèle, lui permettre de croire en lui-même, stimuler son développement. Lorsque je travaillais dans les favelas du Brésil, je constatais que beaucoup d'enfants se trouvaient des tuteurs dans les communautés de danseurs et de footballeurs ! Je me souviens aussi du jardinier d'une institution de placement qu'un gamin venait voir chaque jour. L'homme lui parlait des plantes, expliquait les besoins en eau et en luminosité, le rythme de croissance… L'enfant quittait ces conversations avec une magnifique image identificatoire, ce dont le jardinier n'avait pas conscience. Cela peut donc être chacun d'entre nous, mais bien entendu, ces tuteurs de résilience sont bien souvent des professionnels. Je me réjouis d'ailleurs que dans la plupart des structures françaises accueillant des enfants en souffrance, il y ait des professionnels virtuoses en la matière. Car lorsqu'ils sont formés à la question du rôle de l'attachement, les professionnels parviennent presque toujours à déclencher ce processus de résilience qui permet aux enfants de passer d'une forme d'attachement insécure à une forme sécure.

Ces anciens enfants maltraités choisissent-ils parfois de devenir des parents pour "réparer" leur propre histoire ?
Cela peut arriver en effet. Ils ont un désir de compensation qui fait d'ailleurs partie de la résilience. Ce qui peut poser problème, c'est lorsqu'ils ont le projet de devenir des parents parfaits ce qui n'a rien de... parfait ! Il y a deux mauvaises stratégies éducatives. La plus grave est la carence, la négligence, affective. Mais la pléthore affective est une autre forme de maladresse relationnelle. Cela s'illustre par des parents qui, ayant été enfants négligés, battus, abandonnés, ne veulent pas se séparer de leurs enfants même temporairement. Tous les travaux sur l'attachement montrent qu'un enfant constamment au contact de sa mère ou de son père finit par être dépersonnalisé et devient vulnérable. L'enfant a d'abord besoin d'attachement sécure, mais il a aussi, ensuite, besoin de périodes de séparation. Celles-ci vont le muscler psychologiquement, lui apprendre l'autonomie. La parentalité est un chemin compliqué mais que les anciens enfants maltraités peuvent, eux aussi, emprunter avec bonheur.

Entretien exclusif réalisé par Olivier Van Caemerbeke pour SOS Villages d'Enfants et le JAS.

pédagogie par l'exemple, voire par l'exemplarité, commente Pierre Garnier. Les enfants des villages SOS peuvent rarement s'appuyer sur leur famille biologique, or ils ont besoin de modèles auxquels s'identifier, se référer ou qu'ils peuvent contester ! Dans le village, ils vont interroger les adultes sur leur histoire de vie et de couple qui n'est pas toujours celle du couple 'traditionnel'. Peu importe, tout cela va les construire et nourrir leur réflexion". Le directeur des activités ajoute que les enfants ont aussi souvent des contacts avec les membres de la famille de leur éducatrice familiale. Ils connaissent ses parents, ses frères et sœurs, séjournent ensemble pendant les vacances d'été… "Dans cette sorte de famille élargie, ils

Le cercle vertueux de la prise en charge

En novembre 2017, SOS Villages d'Enfants International a publié une étude baptisée "Le cercle vertueux de la prise en charge". Le 20 novembre est la Journée internationale des droits de l'enfant. Un jour qui marque l'anniversaire de l'adoption, en 1989, de la Convention des Nations unies relative à ces droits. L'occasion, pour SOS Villages d'Enfants International, de s'interroger d'abord sur les raisons qui expliquent que "220 millions d'enfants vivent dans un contexte de vulnérabilité extrême, soit environ un enfant sur dix parmi les plus de deux milliards d'enfants vivant dans le monde". L'étude cite le Harvard Center selon lequel "les traitements négligents sévères semblent constituer pour la santé et le développement une menace tout aussi importante que les abus physiques, voire encore plus importante". Mais le document s'intéresse aux effets bénéfiques d'une bonne prise en charge. Sur la question de la parentalité, il souligne qu'un environnement de type familial, "stable et soudé" aide les enfants à développer des réseaux sociaux, et lorsqu'ils deviennent adultes, ils parviennent à trouver un emploi, à payer leurs impôts et à contribuer à leur manière à la vie de la communauté (…). Investir dans la prise en charge a ainsi un effet multiplicateur. En effet, le cycle positif se répète : génération après génération, les individus qui bénéficient dès la naissance d'une prise en charge complète parviennent à s'épanouir dans toute la mesure de leurs potentialités". Faute d'encadrement et d'accompagnement adaptés, ajoutent les auteurs de l'étude, "les enfants risquent de ne pas savoir apporter à leurs propres enfants la stimulation et le soutien nécessaire à leur développement, les effets négatifs sont ainsi transmis à la génération suivante".

© Istock

constatent des formes de relations parents/enfants et entre frères et sœurs qui sont différentes de celles qu'ils vivent. Ces autres vies de famille ne sont pas 'parfaites' et tant mieux car elles leur montrent ainsi que l'on peut être en désaccord avec un proche sans tomber dans la violence".

Des échangent qui perdurent parfois sur plusieurs générations. Et lorsque des anciens reviennent dans leur village présenter leur progéniture, ils marquent ce qu'Anne-Violette Vachot appelle une "nouvelle affiliation". "Elle n'est pas 'biologique' puisque sans lien du sang mais tout aussi importante puisque le jeune parent montre qu'il inscrit son enfant dans son histoire, qui est une histoire de construction de lui-même, de résilience".

Ce lien avec le village et la mère SOS, Sylvie Chauwin l'incarne sans doute mieux que personne. Âgée de 53 ans, cette agent de service hospitalier à Marseille s'est mariée à 18 ans avec un jeune homme du même village d'enfants SOS. Ils ont 3 enfants, aujourd'hui âgés de 27 à 32 ans. "Quand je parle de Chantal, ma mère SOS, je dis 'maman' explique-t-elle. C'est ma famille à part entière. D'ailleurs, pour la naissance de ma première fille c'est elle qui était à mes côtés, mon mari n'ayant pu être là pour des raisons de santé". Enfant, Sylvie n'avait pas une vie "normale" pour reprendre ses mots. Elle faisait office de seconde maman pour ses 5 petits frères. "Je faisais à manger, la lessive, le repassage… L'école, je ne la fréquentais pas beaucoup. À trois ans, mon petit frère ne savait toujours pas parler, marcher ou manger seul…" Malgré ces carences éducatives, la fratrie ne fut placée au village SOS de Marseille qu'en 1975 à la suite du décès de leur maman. "Comme moi, mon époux était arrivé au village parce qu'orphelin. Avoir eu une enfance compliquée nous a rendus très attentifs au bonheur de nos enfants et, aujourd'hui, de nos 4 petits-enfants. Si on est aimé, soutenu, on peut tous réussir notre vie et construire une famille heureuse." ■

BEAUVAIS-SUR-MATHA : LE NOUVEAU VILLAGE D'ENFANTS SOS SORT DE TERRE

© sos Villages d'Enfants

C'était le 6 octobre dernier. Ce jour-là, la première pierre des 8 maisons du village d'enfants SOS de Beauvais-sur-Matha (Charente-Maritime) était posée. Depuis, le chantier du 14e village a considérablement avancé. "Tout se passe parfaitement bien, se réjouit Yannick Le Roy, chargé de mission à la direction des activités. La maison commune est déjà sortie de terre et d'ici la fin juin, toutes les habitations seront achevées".

Les 36 enfants qui viendront y poser leurs valises et leur espoir d'une vie meilleure n'arriveront pas tous au début de l'été, mais le site sera prêt. Pas question, en effet, d'accueillir les premiers frères et sœurs dans un village à moitié érigé ou au milieu des engins. "Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas ça et là quelques travaux d'aménagement ou de décoration à terminer, précise Yannick Le Roy, mais l'environnement sera non seulement totalement sécurisé, mais aussi un lieu de vie agréable".

Puisque toutes les maisons seront bâties pourquoi, alors, ne pas ouvrir toutes leurs portes simultanément ? Certes, cela donnerait immédiatement une vie de village très riche, mais cela se ferait au détriment d'un accueil personnalisé. Or, pour ces bouts de chou dont les premières années de vie sont si compliquées, prendre leurs marques dans un nouvel espace de vie, aussi bienveillant soit-il, demande une période d'adaptation. L'équipe du village SOS y veille donc par cet accueil échelonné sur quelques mois.

DE LA BEAUTÉ ET DE LA BIENVEILLANCE POUR LUTTER CONTRE LE DÉTERMINISME

Sur ce site magnifique, les architectes tout comme la direction de SOS Villages d'Enfants ont particulièrement veillé à la bonne intégration paysagère. Cela a notamment pris la forme de la réhabilitation d'une vieille enceinte de pierres dans la partie nord du village qui s'accorde à l'église romane qui surplombe ce dernier.

La beauté du village, Laurence Foucault, la directrice du village, y est particulièrement sensible. "Au cours de mon expérience professionnelle, j'ai souvent déploré que les bénéficiaires des programmes sociaux fussent, parfois, accompagnés dans des lieux vieillots, peu agréables. Un peu comme s'ils n'avaient pas le droit au beau, au moderne, au neuf. . . Cela pourra paraître secondaire, mais à mon sens cela les conforte dans une sorte d'identité d'exclus".

Les difficultés sociales et notamment celle des familles, Laurence Foucault les connaît bien. Titulaire du CAFDES*, elle a travaillé comme assistante sociale dans un institut pédagogique auprès d'enfants handicapés mentaux à Paris, puis en maternité-pédiatrie à Mantes-la-Jolie. Elle a également œuvré à la mise en place d'un centre d'accueil maternel sur cette commune avant de partir à Blois où, à la demande de la ville, elle a cette fois, monté un projet d'espace parents (accueil de jour, guichet unique pour les inscriptions crèche et halte-garderie, centre d'informations des futurs et jeunes parents). Dans ses précédentes fonctions, Laurence Foucault s'est beaucoup intéressée à la question des représentations, des a priori et autres préjugés qui, souligne-t-elle, existent chez les personnes accompagnées comme chez les personnes en charge de les aider. La nouvelle directrice a aussi acquis une grande expertise en matière de relations parents-enfants qui se révèlera un atout important pour le village d'enfants SOS de Beauvais-sur-Matha. "Il faut que les enfants soient en paix sur la question de leurs relations avec leurs parents, commente-t-elle. C'est fondamental qu'il s'agisse pour eux, à un moment donné de leur vie, de limiter voire de rompre ces liens ou, au contraire de les maintenir en acceptant les failles de leurs parents. Ils ont un cheminement compliqué à faire et nous nous devons de les aider. . . sans décider à leur place".

Laurence Foucault a une conviction extrêmement forte, celle qu'il est possible de lutter contre les déterminismes sociaux. "En cela la réponse apportée pour les mineurs par SOS Villages d'Enfants est, selon moi, le modèle absolu. En offrant aux enfants un milieu étudié pour leur épanouissement, une équipe pluridisciplinaire attentive à leurs besoins, en leur apportant l'affection nécessaire, alors on lutte efficacement contre ce déterminisme. Je suis enchantée d'apporter ma pierre à cet édifice si important qu'est l'accompagnement de ces enfants".

*Certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention social

La construction du village d'enfants SOS bénéficie du soutien des donateurs et de la contribution de partenaires, dont :

- La Fondation Bettencourt-Schueller
- Schmidt
- Procter&Gamble
- La vache qui rit®
- Cuisinella
- Capri-Sun
- HSBC
- Jacadi

RENDEZ-VOUS : L'AGENDA SOS VILLAGES D'ENFANTS 2018 – 2019

Commandez-le dès maintenant !

Visibilité maximale, la semaine sur deux pages, tout au long de l'année scolaire (de septembre 2018 à septembre 2019).

Joignez le solidaire et l'utile :

Son prix de 15 € (frais de port inclus) est intégralement reversé à l'association.
Il sera disponible à partir de fin juillet 2018.

Pour commander, envoyez un chèque de 15 €, en mentionnant vos coordonnées postales, libellé à l'ordre de « SOS Villages d'Enfants – Opération Agenda » à l'adresse suivante :

SOS Villages d'Enfants
Opération Agenda
6 cité Monthiers
75009 PARIS

EN BREF…

FRATRIES EN SITUATION D'URGENCE : LE SAFI EN PREMIÈRE LIGNE

Pour des fratries qui se trouvent confrontées à une situation de crise familiale grave les mettant en danger, SOS Villages d'Enfants a mis en place des Services d'Accueil Familial Immédiat (SAFI). Le quatrième a ouvert ses portes en octobre dernier dans le village d'enfants SOS de Calais où deux SAFI ont depuis le début de l'année 2018 un agrément pour 13 places. La formule originale, présente de nombreux avantages : accueil rapide et court des fratries le temps de la crise ; accompagnement par des aides familiales et une équipe de professionnels qui vont "mettre à profit" cette période transitoire pour observer les enfants concernés, évaluer leur situation et transmettre au juge des enfants et à l'Aide sociale à l'enfance des préconisations sur l'orientation souhaitable. L'objectif étant pour SOS Villages d'Enfants de préparer au mieux le devenir de ces fratries en grande difficulté.

PRÉLÈVEMENT À LA SOURCE : QUID DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS LIÉES AUX DONS ?

C'est désormais acté : en 2019, nous serons soumis au prélèvement à la source sur les revenus de 2019. En principe, nous devrions aussi payer des impôts sur les revenus de 2018. Pour éviter cette surcharge fiscale, il est prévu que l'impôt sur les revenus 2018 soit annulé grâce à un crédit d'impôt exceptionnel d'égal montant qui permettra de remettre les compteurs à zéro. Ce nouveau dispositif ne met cependant pas fin à l'obligation chaque année de déclarer ses revenus de l'année précédente. En ce qui concerne les dons ouvrant droit à réduction d'impôts : pour un don réalisé en 2018, il devra, comme c'est le cas aujourd'hui, être déclaré dans la déclaration des revenus 2018 faite en avril-juin 2019. C'est alors qu'en septembre 2019, soit la réduction d'impôt sera restituée par l'administration fiscale si la totalité de l'impôt sur les revenus 2018 est annulée (si le contribuable a uniquement perçu des revenus non exceptionnels) ; soit la réduction d'impôt viendra diminuer son montant d'impôt si le contribuable a un reliquat d'impôt dû (par exemple s'il a perçu des revenus exceptionnels en 2018). Pour un don réalisé en 2019, même système : il sera déclaré en avril-juin 2020 dans la déclaration des revenus 2019 et la réduction d'impôt sera restituée par l'administration fiscale en septembre 2020 si le contribuable a uniquement perçu des revenus non exceptionnels, ou la réduction d'impôt viendra diminuer son montant d'impôt dû sur les revenus 2019, s'il a perçu des revenus exceptionnels en 2019. Et ainsi de suite.

AIDEZ-NOUS À PROTÉGER LES ENFANTS ET CHOISISSEZ LE SOUTIEN RÉGULIER

© Katerina Ilievska

Le soutien par prélèvement automatique s'adapte particulièrement bien à notre mission qui s'inscrit dans la durée avec les enfants.

Vous les accompagnez tout au long de l'année, en douceur, et sans contrainte. Votre soutien régulier est réparti chaque mois. Vous êtes libre de le stopper à tout moment, sur simple appel téléphonique ou par écrit.

Vous bénéficiez de 75% de réduction sur le montant de vos versements.

C'est pour vous quelques euros chaque mois, mais c'est un immense espoir pour les enfants.

Nous avons besoin de vous !

Rendez-vous sur notre site : www.sosve.org

MADAGASCAR : un projet en faveur de l'aquaculture durable

© SOS Villages d'Enfants Madagascar

Alors que Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde, la pêche et l'aquaculture constituent une opportunité pour développer les ressources des familles en difficulté vivant sur le littoral et permettre une diversification alimentaire pour leurs enfants. SOS Villages d'Enfants a initié la création du "Centre d'éducation en biologie aquatique et de formation en aquaculture" (CÉBAFA) au sein du village d'enfants SOS de Fort-Dauphin.

Achevé au printemps 2018, ce centre est basé dans la région d'Anosy, au sud de Madagascar, l'une des plus pauvres de l'Île, où 87,2% des enfants vivent en dessous du seuil de pauvreté et où 1/3 des enfants âgés de 6 à 10 ans ne fréquente pas l'école. Riche en ressources halieutiques, l'Anosy compte un grand nombre de familles de pêcheurs ou de producteurs de crevettes qui utilisent des techniques d'élevage traditionnelles limitant la qualité et la quantité de leurs productions.

Le CÉBAFA a pour ambition de contribuer à la réduction de la pauvreté par le développement de la pratique de l'aquaculture. Le projet a plusieurs objectifs : la sensibilisation des enfants au monde aquatique et aux activités aquacoles, la formation de 24 jeunes chaque année à la biologie aquatique et aux techniques en aquaculture, ou encore la formation aux activités de production aquacoles, en particulier la crevetticulture. Le travail du CÉBAFA permettra également de répondre aux besoins des producteurs en améliorant leurs techniques de production de crevettes afin d'augmenter leurs revenus tout en protégeant l'environnement aquatique.

Le centre accueillera en priorité les enfants et les jeunes pris en charge par les structures d'accueil de SOS Villages d'Enfants (4 villages d'enfants SOS et 3 SISOP – structures d'insertion des jeunes) ainsi que les familles et producteurs locaux intéressés. Il sera ouvert aux professeurs et étudiants en universités de biologie et écoles vétérinaires de Madagascar pour la réalisation de travaux expérimentaux.

Malala, une "ancienne" d'un village d'enfants SOS, a été formée au Pérou sur les biotechnologies aquatiques. De retour à Madagascar, elle a à son tour formé deux jeunes techniciens, ingénieurs agronomes, dont l'un est également issu d'un village SOS. Le centre emploie ainsi une équipe de 3 personnes dont deux "anciens" des villages SOS.

Par ailleurs, des contacts avec les entreprises locales opérant dans les activités économiques de pêche et d'aquaculture seront établis pour créer des synergies et des opportunités d'emplois pour les jeunes formés en aquaculture au sein du CÉBAFA.

Ce projet prometteur pour le développement de Madagascar a pu être mené à bien grâce à vos dons et au soutien de la Région Ile-de-France.

île de France

© Alexandra Lorenzini

Daniel Barroy
Président de SOS Villages d'Enfants France

"Un enfant sur dix grandit seul", rappelait, en 2017, la campagne de SOS Villages d'Enfants. Les enfants privés de prise en charge familiale sont, plus que les autres, exposés au manque de soins, d'éducation, à la pauvreté et donc à l'exclusion.

Le mode de prise en charge spécifique offert par SOS Villages d'Enfants permet de briser ce cercle menaçant pour en recréer un autre, vertueux, celui de l'attachement. Vivre au sein d'une famille aimante, dans un environnement sûr est un droit fondamental que notre association redonne à chaque enfant qu'elle accueille et accompagne.

Ce numéro en trace les effets heureux à travers les témoignages d'anciens de nos villages SOS en France, qui, ayant fondé leur propre famille, prolongent la force des liens acquis et entretenus chez SOS Villages d'Enfants à travers les générations.

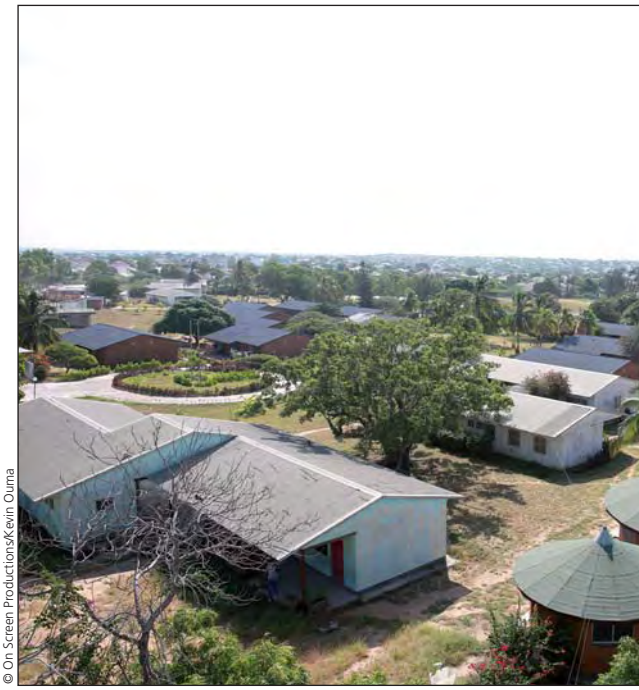
En France mais aussi à travers le monde car ce cercle de l'attachement est le même lorsqu'il s'agit de villages d'enfants SOS implantés dans des pays dont une triste actualité nous rappelle chaque jour qu'ils sont plongés dans le chaos. Au cœur de cette violence, des jeunes accueillis, sauvés souvent par SOS Villages d'Enfants à l'instar de Farhan à Mogadiscio, réussissent, grâce à l'accompagnement dont ils bénéficient, comme à leur volonté et à leur courage, à suivre des études, une formation, à s'intégrer socialement et professionnellement. Cette dynamique les conduit aussi à aider d'autres enfants, d'autres jeunes, brisant ainsi à leur tour le cercle de la fatalité.

C'est en cela que le cercle vertueux généré par une prise en charge de qualité a un effet multiplicateur sur le long terme et s'inscrit dans une véritable stratégie de développement, ici et ailleurs.

Grâce à la fidélité de votre soutien, nous redoublerons d'efforts pour "qu'aucun enfant ne grandisse seul".

FARHAN EST L'AVENIR DE LA SOMALIE

Il n'est pas facile de grandir à Mogadiscio, la capitale somalienne. Farhan y est né en 1994, au plus fort d'une guerre civile entamée trois ans plus tôt à la suite du renversement du gouvernement central. Les premières années de sa vie furent rythmées par les coups de feu et les explosions. Son père, alors, pourvoyait seul aux besoins de la famille, mais une maladie l'emporta lorsque le garçon n'avait que trois ans. Sans revenu, la mère de Farhan eut beaucoup de mal à s'occuper de ses 7 enfants. "Je me souviens m'être réveillé affamé et assoiffé en me demandant quand je prendrais mon prochain repas...", raconte Farhan. À Mogadiscio la pauvreté est telle que même les plus jeunes enfants doivent trouver du travail, souvent dans des fermes ou des chantiers de construction. D'autres, encore, font du colportage dans les rues. Selon l'Unesco, ils sont plus d'un million, âgés de 5 à 14 ans, à avoir dû rejoindre le marché du travail. Dans les cas les plus terribles, ces gamins sont recrutés de force par les milices islamistes et deviennent des enfants soldats, parfois utilisés comme boucliers humains ou kamikazes...



© On Screen Productions/Kevin Ouma

UN HAVRE DE PAIX

Farhan a pu éviter ce tragique destin lorsqu'à l'âge de six ans il a rejoint une "famille SOS" de Mogadiscio. Dans cet environnement bienveillant et sécurisant, il a aussi reçu une éducation puis une formation professionnelle qui lui a assuré un avenir. "Pour la première fois de ma vie, raconte-t-il, j'ai été inscrit à l'école. J'ai mis l'uniforme, je portais des chaussures et j'avais un cartable. C'était le début d'une nouvelle vie pour moi". Ce nouveau cadre de vie lui permettait aussi de rester en contact avec sa mère ce dont, bien sûr, il se réjouissait. Les rencontres avec les membres de sa famille étaient toutefois limitées, car les rues ne sont pas sûres et les enfants risquent d'être attaqués chaque fois qu'ils se promènent dans des espaces à découvert, confirme le directeur du village d'enfants SOS de Mogadiscio."Nous nous inquiétons pour la sécurité de nos enfants chaque fois qu'ils quittent le village SOS, explique-t-il. Régulièrement, des explosions et des fusillades font des morts. Heureusement, le village est sécurisé et le centre de santé, tout comme l'école, se trouvent à proximité des maisons familiales. Les enfants disposent également d'une grande aire de jeux au sein de notre structure. Ils ne s'aventurent donc jamais hors du village SOS inutilement".

Selon les chiffres officiels de 2010, 127 enfants sont morts en Somalie à la suite d'incidents liés au conflit et 277 ont été blessés.

QUAND UNE ENFANCE HEUREUSE EST L'EXCEPTION

Dans un pays où la souffrance est omniprésente, Farhan fut l'un des rares enfants à connaître une enfance heureuse puis à réussir une scolarité exemplaire. Après avoir excellé en primaire, il a intégré la Sheikh School, l'un des meilleurs établissements du Somaliland. Puis ses excellents résultats lui ont valu d'être admis dans une école internationale du Kenya pour ses A-levels (équivalent de notre baccalauréat). Cependant, pour poursuivre des études supérieures, Farhan a dû retourner à Mogadiscio. "J'ai failli renoncer à l'Université lorsque j'ai appris que je ne resterais pas au Kenya, avoue-t-il. Pour moi, le système éducatif somalien était de mauvaise qualité et les programmes scolaires sous-développés".

Au village d'enfants SOS de Mogadiscio : "le début d'une nouvelle vie".

LE CHANGEMENT DONT LA SOMALIE A BESOIN

Farhan s'est toutefois inscrit à l'Université de Mogadiscio pour y suivre 4 années de cours en administration publique. Une formation loin de son rêve d'enfant de faire des études de médecine. "Je me suis inscrit sans vraiment l'intention de rester, reconnaît-il aujourd'hui. J'avais perdu la motivation d'apprendre… mais heureusement, j'ai changé d'avis. Je suis maintenant en troisième année et très heureux de m'être accroché".
L'étudiant brillant se destine à devenir fonctionnaire au ministère de l'Éducation. "Je veux assurer un leadership qui fait défaut à ce pays. Je représente le changement dont la Somalie a besoin".
Si le jeune homme est revenu vivre avec sa famille biologique, il continue à recevoir un soutien éducatif de la part de SOS Villages d'Enfants. Mais dans ce pays où le taux d'alphabétisation est seulement de 19 %, Farhan, à son tour, est devenu un soutien pour les plus jeunes. En effet, cinq jours par semaine, il donne des cours à trois enfants de son quartier dont les familles n'ont pas les moyens de les envoyer à l'école. Une activité qui lui rapporte 134 euros par mois et lui permet de soutenir sa famille. "Je suis convaincu que la meilleure façon d'assurer l'avenir de cette nation est d'éduquer les enfants les plus défavorisés." ■

INFO PARTENAIRES

SCHMIDT : AMÉLIORER DURABLEMENT LE QUOTIDIEN DES ENFANTS

© DR

Depuis près de 10 ans, l'ensemble du réseau Schmidt se mobilise auprès de SOS Villages d'Enfants afin de collecter le plus grand nombre de dons. Après avoir participé activement aux vastes programmes de rénovation des villages d'enfants SOS, le réseau Schmidt soutient la construction des nouveaux villages d'enfants SOS. En 2018, il contribue à l'ouverture du village SOS du Lion d'Angers dans le Maine-et-Loire qui accueillera 48 enfants dès 2019.
www.homedesign.schmidt

CAPRI-SUN : UN PARRAINAGE QUI PREND DE L'AMPLEUR

© DR

En 2017, près de 450 enfants ont pu participer à des activités éducatives et sportives ou découvrir le monde de l'entreprise avec les équipes de Capri-Sun et de Coca-Cola European Partners, soit plus de 20 000 heures d'accompagnement.
En 2018, Capri-Sun amplifie ses actions et entraîne le Stade Français Paris dans l'aventure à travers des séances de coaching et des matchs solidaires.
Rendez-vous sur la page Facebook de Capri-Sun !

ACTION : NOUVEAU PARTENAIRE DE SOS VILLAGES D'ENFANTS

© DR

Le spécialiste des magasins "Smart discount" s'engage aux côtés de SOS Villages d'Enfants à travers un partenariat pan-européen. Chaque magasin parraine un village d'enfants SOS en Asie, contribuant ainsi à améliorer de façon concrète la vie quotidienne des enfants accueillis. Plus spécifiquement, le soutien d'Action participera aux équipements scolaires, aux frais de santé ou encore au budget alimentaire.
https://www.action.com/fr

Legs ou assurance-vie : transmettre plus qu'un bien

C'est grâce à la générosité de ses bienfaiteurs que, depuis maintenant plus de 60 ans, SOS Villages d'Enfants agit, jour après jour, pour permettre aux frères et sœurs placés et séparés de pouvoir grandir ensemble dans nos villages d'enfants SOS en France et dans le monde.

Grandir ensemble, c'est partager les moments qui font une vraie vie d'enfant : jeux, devoirs, repas, fous rires, belles histoires pour s'endormir… C'est aussi faire l'apprentissage des valeurs fondatrices qui structurent la future vie d'adulte. Valeurs qui ne peuvent se transmettre que dans l'affection retrouvée, la sécurité et la bienveillance.

© Le cale définition

Transmettre un bien, c'est assurer à SOS Villages d'Enfants les ressources indispensables à la poursuite de son action dans la durée. Mais ce geste crée aussi et surtout un lien indéfectible, porteur de solidarité et de générosité, entre vous et les enfants que vous continuerez toujours à accompagner.

C'est en cela que la transmission est essentielle. Vous aussi, grâce à un legs ou une assurance-vie, vous pouvez transmettre des valeurs à des enfants et changer leur vie. Aidez-nous à leur offrir ces bonheurs d'enfance…

↳ Si vous aussi, vous souhaitez nous aider, rendez-vous sur les pages de notre site dédiées aux legs, donations et assurances-vie : www.sosve.org

Rubrique « Nous soutenir »

LE DON DE TITRES : UNE AUTRE POSSIBILITÉ POUR SOUTENIR NOS ACTIONS

Le don de titres **permet de donner à SOS VILLAGES D'ENFANTS un portefeuille de valeurs mobilières (actions, obligations…)**.

Quelle démarche effectuer ?
Les démarches pour effectuer un don de titres sont très simples.
Il suffit de donner l'instruction à votre banque de transférer la propriété des titres à l'association. Dès réception, un reçu fiscal vous sera adressé et les titres seront vendus par l'association. La totalité du prix de vente sera affectée à nos actions en faveur des enfants.

Quels sont les avantages fiscaux ?
Faire don de tout ou partie de son portefeuille présente un double avantage fiscal :
- **Une réduction d'impôt sur le revenu** à hauteur de 75 % du montant du don (dans la limite de 537 €). Au-delà, la réduction est de 66 % du montant du don.
- **L'effacement des plus-values** qui auraient pu être générées en cas de cession.

Vous souhaitez soutenir SOS VILLAGES D'ENFANTS en construisant un projet de transmission et de générosité :

- Une ÉQUIPE est à votre disposition pour vous accompagner et vous proposer une étude personnalisée de votre situation.

- Un GUIDE synthétique et actualisé vous sera adressé gracieusement sur simple demande.

Marie-Anne JUBRÉ
Diplômée notaire,
Responsable
Legs et Relations
Philanthropiques.

Tél : 01 55 07 25 42
Legsetdonations@sosve.org
6 cité Monthiers – 75009 PARIS